

Référence bibliographique: Anonym (Éd.): "LXII. Discours", dans: *Le Spectateur ou le Socrate moderne*, Vol.2\062 (1716), pp. 392-397, édité dans: Ertler, Klaus-Dieter / Fischer-Pernkopf, Michaela (Éd.): *Les "Spectators" dans le contexte international*. Édition numérique, Graz 2011-2019, hdl.handle.net/11471/513.20.1581

LXII. Discours

Difficili bile, tumet jecur.

HOR. L. I. Od. XIII. 4.

Ma bile s'échauffe, & j'ai de la peine à me retenir.

Je vais publier deux Lettres, qui relevent certains défauts, en Amour & en Amitié, ausquels il est facile d'apporter du remede. A l'égard de l'Amitié, & surtout du plaisir de la Conversation, la Personne qui néglige de voir un Ami agréable, est assez punie par sa négligence même, puisqu'un tel Homme ne se trouve pas dans tous les coins des rues. Mais l'Amour est quelque chose de bien plus délicat, & le tourment qu'il donne est inconcevable, si les moindres civilités ne sont pas réciproques. Il y a de certains je ne sçai quoi dans ce Commerce qui sont au dessus des paroles, & quoiqu'un Homme ne puisse pas exprimer ce qu'il sent, il a le cœur déchiré en mille pièces. Si une Femme paroît grave lorsque son Mari est enjoué, il elle ne fait aucune attention à ce qu'il dit, ou si elle s'avise de l'interrompre & insinuer que son discours lui déplaît, on ne peut rien voir de si desobligeant, ni qui cause de si vives douleurs à un Mari passionné pour sa Femme, à moins-que d'en venir à une rupture ouverte. L'enjouée Corine, qui se pique d'indifférence, & d'une certaine distraction qu'elle croit du bel air, donne à son Mari les plus cruels tourmens, par un principe de badinage, & à la sottise vanité de vouloir paroître aussi gaie qu'une jeune Fille. De quelque source que vienne ce Chagrin, il n'importe pas de le savoir, il suffit qu'il soit réel. Son infortuné Mari est convaincu qu'elle n'en veut pas à son honneur ; mais le pauvre Homme languit & sèche à vûe d'oeil, parce qu'elle n'est pas assez complaisante pour éviter les apparences. Celui qui m'a écrit la Lettre suivante souffre une injustice qui n'est pas tout-à-fait si criminelle, mais qui ne le rend pas moins malheureux. Voions de quelle manière il dépeint son état.

Mr. le SPECTATEUR,

« J'ai lû vos Discours sur la Jalousie, & j'implore vos bons avis à l'égard de mon état, qui vous paroît peu commun. J'ai une Femme dont la Vertu ne m'est point du tout suspecte ; & cependant je ne saurois croire qu'elle ait de l'amitié pour moi ; ce qui me cause autant d'inquiétude que si elle m'étoit infidèle. Peut-être même que je suis plus malheureux que je ne le serois dans ce dernier cas ; puisqu'elle est toujours la maîtresse de mon cœur, sans que j'aie aucune part au sien. Vous m'obligeriez beaucoup d'examiner l'humeur de certaines Femmes, qui, bien loin de chercher à convaincre leurs Maris de leur Innocence ou de leur Amour, ne se mettent guère en peine de ce qu'ils croient de leur conduite, pourvu qu'ils ne la puissent pas taxer de criminelle ; quoique d'ailleurs quelques petits égards fussent capables de leur tranquiliser l'Esprit. Les Femmes de ce Caractère ne s'exposent-elles pas à tous les soupçons qu'elles négligent d'éviter ? Ou ne tombent-elles pas actuellement dans le Crime, puisqu'elles ne se soucient pas qu'on les en croie coupables ou non ? Ma Femme ne fait pas la moindre démarche qui ne soit accompagnée d'un air mystérieux, quand il ne s'agiroit que d'aller voir sa Sœur, ou de se promener avec sa Mere : Ensuite elle me dira quelquefois une bagatelle qui ne signifie rien, comme si elle avoit oublié d'abord de m'en parler, & tout cela dans sa seule vûe de se jouer de mon inquiétude. Je m'en suis plaint à elle dans les termes les plus doux que l'on se puisse imaginer, & je l'ai suppliée de ne me traiter pas comme le Mari du monde le plus bizarre & le plus misanthrope ; mais plutôt comme un Homme qui souhaitoit de vivre avec elle sur le pié d'un

Ami indulgent. Il n'est pas facile de vous dépeindre notre situation, quoi qu'assez malheureuse ; & ce qu'il y a de plus cruel, c'est qu'on pourroit y trouver facilement un remede, si l'on vouloit se donner la peine de le chercher. Ma Femme lit vos Discours, & j'ai employé ici une ou deux Phrases, qu'elle ne manquera pas de m'attribuer. Si, par votre moïen, nous en venons à un Eclaircissement qui nous donne le calme, nous vous en remercierons l'un & l'autre ; cependant je suis, autant que je puis être quelque chose dans l'état ambigu où je me trouve, &c. »

La seconde Lettre, dont j'ai promis de régaler aujourd'hui le Public, est conçue en ces termes :

Mr. le SPECTATEUR

« Permettez-moi de vous offrir un Caractère, que je n'ai pas vu jusques-ici dans vos Discours ; je veux dire celui d'un Homme qui traite son Ami avec la même bizarrerie qu'une Maîtresse imperieuse exerce à l'égard de son Amant. J'ai eu depuis quelque tems un Ami de cette humeur bourrue : Je sai qu'il m'aime, & avec tout cela il est si bien persuadé de ma tendresse pour lui, qu'il en use à mon égard tout comme il lui plaît. Nous sommes tour à tour les meilleurs Amis, & les plus grands Etrangers du monde : Vous diriez quelquefois que nous sommes inséparables, & une autre fois que nous ne devons plus nous revoir ; puisqu'il m'évite des semaines entieres, sans qu'il en sache la raison non plus que moi. Lorsque nous venons ensuite à nous rencontrer par hasard, il s'étonne où j'ai demeuré si long-tems, il languit de m'entretenir, & il me donne un rendez-vous pour le soir même ; mais au lieu de s'y trouver, il va tout autre part ; il s'amuse dans un Caffé, à lire des nouvelles surannées ; il y fume une Pipe, sans y prendre aucun goût ; & il regarde, de tous côtez, surpris de se voir au milieu d'une troupe de gens, avec lesquels il n'a rien à faire.

Pour vous en donner une idée plus exacte, je transcrirai ici quelques Minutes que j'en ai prises dans mon Almanach depuis le Printems dernier ; car, afin que vous le sachiez, notre Amitié, ou plutôt sa jouissance hausse & baisse, suivant les différentes Saisons de l'Année : Au mois de *Mars* & d'*Avril*, mon Ami fut aussi variable que le Tems ; en *Mai* & partie de *Juin*, je le trouvai de la meilleur humeur du monde ; dans les Jours Caniculaires, il panchoit beaucoup vers l'Indolence, au mois de *Septembre*, il étoit fort gai, mais fort actif ; & depuis que l'esprit de vin dans mon Thermometre est descendu au Tems variable, il m'a donné trois rendez-vous, & il y a toujours manqué. Avec tout cela j'ai bonne esperance de lui cet Hiver, sur-tout si vous daignez lui départir vos bons avis ; en quoi vous obligerez infiniment, &c. »

T.